

Les glaciers du versant sud de la chartreuse

Au préalable le lecteur pourra voir, sur l'excellent site de Maurice Gidon, la [tectonique du Néron](#) ou, plus généralement celle de [la Chartreuse](#).

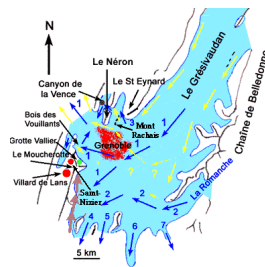
Situons tout d'abord les lieux, c'est à dire la partie ouest de l'ombilic **grenoblois**.

Situation du Néron dans l'ombilic grenoblois

Les glaciers würmiens de l'ombilic grenoblois

Les glaciers sont représentés en bleu clair.

Les flèches bleues indiquent le cheminement des glaces



- | | |
|------------------------------------|---------------------------------|
| 1 = glacier de l'Isère | 2 = glacier de la Romanche |
| 3 = diffluence par le col de Vence | 4 = glacier remontant la Gresse |
| 5 = glacier remontant le Drac | 6 = diffluence de la Mateysine |
| 7 = diffluence de la morte | |

Sentinelle avancée du massif de **la Chartreuse** vers le sud, le **Néron** constitue la porte de la cluse de **Voreppe** par laquelle les glaces de **l'Isère** s'échappaient de l'ombilic de **Grenoble**.

Il joue le rôle d'un de ces jalons que la DDE plante en hiver sur le bord des routes de montagne et qui indiquent l'épaisseur de neige.

Ici, c'est le passage des glaciers qui a laissé sur cette montagne des traces particulièrement visibles.

Voici donc le **Néron**, le "noiraud", car couvert jadis d'une sombre végétation. L'ossature de la montagne, dégagée des broussailles par les incendies récents, se montre à présent dans toute la blancheur de son urgonien.



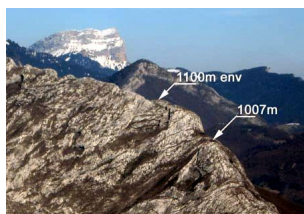
Du sommet (1298 m), l'arête sud s'étire tout d'abord, sur plus d'un kilomètre, rectiligne et en légère pente. Puis, vers 1100 m, elle plonge en direction de **l'Isère**.

Les enseignements du Néron

Écrit par Claude Beaudevin

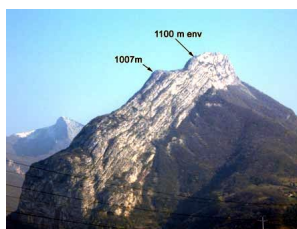
Mercredi, 16 Février 2011 18:48 - Mis à jour Mardi, 02 Janvier 2018 11:38

Son aspect change alors du tout au tout : alors que la crête sommitale était effilée, coupante, en dessous de cette altitude de 1100 m, l'arête prend une forme arrondie, émoussée.



Ce changement d'aspect aux environs de 1100 m est plus visible encore sur cette photo.

Cette photo du **Néron**, prise des environs de **Grenoble**, précise mieux la forme de l'arête sud que les précédentes, prises depuis **Saint Nizier**, à peu près dans le prolongement de celle-ci.



On voit que l'arête présente deux épaulements :

- l'un vers 1100 m, sommet de la partie émoussée de l'arête,
- l'autre, beaucoup plus marqué, sensiblement horizontal, de 1007 à 1020 m.

Le glacier würmien

Comment ces points remarquables se plaçaient-ils par rapport au glacier würmien ?

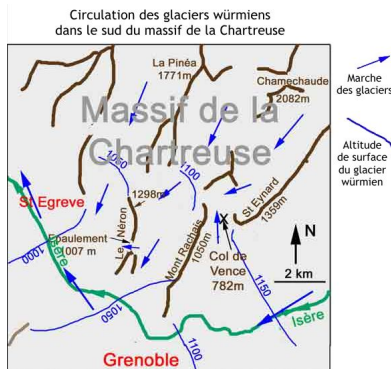
Sur la carte ci-dessous des environs du **Néron** sont figurées les courbes de niveau du glacier würmien. Les flèches indiquent le sens d'écoulement des glaces dans les vallées. On reconnaît en particulier la diffluence du glacier de l'**Isère** par le col de **Vence**, qui, grossie au passage par des glaciers locaux, retrouvait son glacier d'origine vers **Saint Egrève**.

Dans la vallée du col de **Clémencières**, qui sépare le **Néron** du **Mont Rachais**, l'altitude du glacier variait de 1050 à 1100 m. Or nous avons indiqué ailleurs dans ce site que les glaciers dépassaient d'une cinquantaine de mètres le sommet des épaulements. On peut vérifier que c'est bien le cas ici pour l'épaulement 1007 m.

Les enseignements du Néron

Écrit par Claude Beaudevin

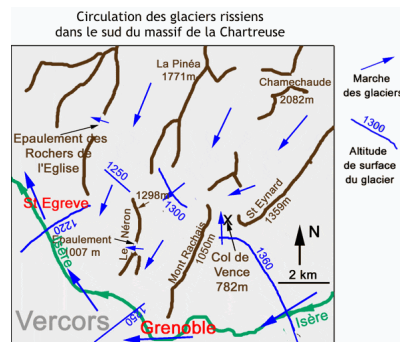
Mercredi, 16 Février 2011 18:48 - Mis à jour Mardi, 02 Janvier 2018 11:38



Le glacier rissien

Voici à présent le tracé des glaciers rissiens dans la partie sud de **la Chartreuse**.

A l'aplomb du [col de Vence](#), l'altitude de surface du glacier de l'**Isère** était, nous l'avons vu, de 1360 m et à celui de **Saint-Egrève** de 1220 m. Entre ces deux valeurs, nous avons déterminé les cotes de surface du glacier à l'intérieur de **la Chartreuse**, par interpolation, avec une correction tenant compte de la largeur et de la profondeur des vallées ; les cotes de surface indiquées par la figure dans cette zone ne sont donc qu'approximatives et peuvent être entachées d'une erreur qui nous semble toutefois devoir être inférieure à 20 m (en plus ou en moins).

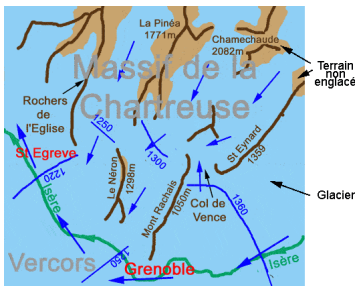


Si cette figure est nécessaire pour comprendre la marche des glaciers, la réalité, illustrée par la figure suivante, se présentait de façon quelque peu différente !

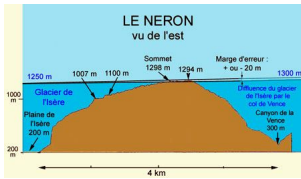
Les enseignements du Néron

Écrit par Claude Beaudevin

Mercredi, 16 Février 2011 18:48 - Mis à jour Mardi, 02 Janvier 2018 11:38



Pratiquement tout le sud du massif était noyé sous les glaces. Seuls les principaux sommets émergeaient : **Chamechaude** et **la Pinéa**. Qu'en était-il du **Néron** ?



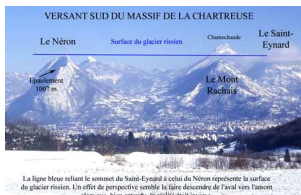
Ce dessin à l'échelle montre celui-ci vu de l'est et la surface du glacier telle qu'elle résulte des valeurs d'altitude ci-dessus. On voit que l'imprécision dans la définition de l'altitude de la surface du glacier ne permet pas de savoir si, au maximum de la glaciation, le sommet émergeait ou non.

Mais l'examen du versant ouest de la montagne, résumé à la page sur [les ravines du Néron](#) montre que le sommet a bien été surmonté par le glacier.

Par contre, on peut affirmer que les roches moutonnées qui culminent à 1100 m sont, de même que l'épaulement 1007m, d'origine würmienne comme le montre d'ailleurs la fraîcheur de leurs formes.

L'analogie avec le [Saint Eynard](#) est frappante !

Pourtant, l'orientation des deux montagnes n'est pas la même et, surtout, les roches y sont différentes : tithonique au **Saint Eynard**, urgonien au **Néron**. Ceci confirme que, dans un cas comme dans l'autre, ce sont bien les actions glaciaires qui ont essentiellement modelé ces deux sommets.



La ligne bleue reliant le sommet du **Saint Eynard** à celui du **Néron** représente la surface du glacier rissien.

Un effet de perspective semble la faire descendre de l'aval vers l'amont alors que, bien entendu, la réalité était inverse.

Plus en aval, peut-on visualiser encore la surface du glacier ?

Trois kilomètres en aval du **Néron**, l'arête des **Rochers de l'Eglise**, ascendante depuis la plaine de l'**Isère** vers les **Rochers de Chalves**, porte un épaulement, long de 800 m, entre les altitudes 1260 et 1280 m.

L'altitude de la surface du glacier rissien, supérieure de 50 m au sommet d'épaule, devait donc être voisine de 1330 m, valeur parfaitement compatible avec celles qui figurent sur le croquis ci-dessus.



Plus haut sur cette arête, un gigantesque tassement de versant l'a amputé, sur 2000 m de longueur, de son urgonien, que l'on retrouve 300 m plus bas, immobilisé dans la pente qui domine **Pomaray**.

Conclusion

L'examen du **Néron** nous paraît mettre en évidence le rôle important joué par l'érosion glaciaire dans la formation du relief. Il nous semble possible de répéter ce que nous disions au sujet du **Saint Eynard** :

*"Pour que l'arête sommitale du **Saint Eynard** - et, à un moindre degré, celle du **Néron** - soit à la fois située dans une même strate et dans le plan de surface du glacier, il faut que l'action glaciaire ait exercé, non seulement un "rabotage" de cette arête, mais encore soit responsable de sa situation en plan".*

[Haut de page](#)
